

LA CONDITION MASCULINE:
L'UNIVERS COMPLEXE
DE LA PARENTALITÉ

Germain DULAC

DÉLIMITER LE CHAMP DE LA CONDITION MASCULINE

Il irait de soi de parler aujourd'hui de condition masculine si ce n'était du poids théorique qui alourdit considérablement la notion même de «condition». Depuis que le mouvement des femmes, le féminisme et les différents courants qui le traversent utilisent ce terme afin de caractériser la situation objective des femmes au sein des rapports sociaux entre les sexes, jusqu'à l'expression la «condition du malade mental», en passant par le mot d'auteur tel que «la condition d'artiste une injustice», inéluctablement le mot condition est indissociable de la place d'un sujet donné au sein des rapports sociaux, et la pratique confirme la tendance à associer cette notion aux statuts dominés et à souligner les désavantages liés à ces rangs.

Et pourtant, qui sait que la notion de condition masculine utilisée maintenant depuis plus de dix ans (du moins au Québec) a été bricolée par une poignée de militants masculins au début des années 1980? Ils cherchaient à se départir des habits de l'oppresseur dont les avait irrémédiablement vêtus un féminisme qui s'était radicalisé au cours de la décennie précédente. Si l'objectif de ces hommes est d'offrir une réponse aux discours du mouvement des femmes, lesquelles dénoncent les privilèges masculins, leur réflexion en vint rapidement à tourner en rond autour des effets néfastes de la socialisation à la masculinité. On parle alors de la condition masculine en termes d'hommes victimes et de sujets d'une oppression qui, bien que n'étant pas aussi visible socialement que celle subie quotidiennement par les femmes, n'en marque pas moins le vécu de tous les hommes. Bref, ils nous ont dit que l'assignation aux rôles masculins comporte bon nombre de contraintes dont la moindre est le refoule-

ment des émotions¹. Une telle problématique s'avéra rapidement stérile, polarisant le débat autour de la question de savoir si l'on était en droit de parler de la condition masculine hors d'un contexte relationnel où l'on représente la collectivité des hommes (des individus de sexe masculin) dans des positions dominantes².

Fort de ces enseignements, nous parlerons ici de la condition masculine dans l'optique constructiviste, c'est-à-dire que nous mettrons l'accent sur les processus de la construction sociale des normes et de la définition des genres. Nous aborderons un aspect de la condition masculine et féminine, celui qui, dans nos sociétés modernes, fait qu'un grand nombre d'individus, à un moment ou un autre de leur existence, entrent dans ce qui est communément appelé la condition parentale faisant ainsi des hommes et des femmes des pères et des mères. L'idée centrale de ce texte est de cerner certains mécanismes du processus de la construction de la norme sociale de la parentalité, plus précisément les éléments induisant les changements de représentations de la paternité et les difficultés d'adéquation des individus à la nouvelle norme sociale de comportements.

ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE

Cloisonnement et désynchronisation des rôles

Au nombre des contradictions qui entourent les débats sur la parentalité, celle qui est la plus souvent décriée concerne le décalage entre certaines représentations des rôles parentaux et les comportements des pères. Le problème est d'autant plus important qu'il est à la source de confusions et de conflits familiaux résultant d'attentes, d'aspirations et de projets de vie qui ne se réalisent pas; ce qui a des conséquences sur le climat familial et la stabilité des unions. Le décalage entre les représentations et les comportements constitue un point de faille où se joue la désagrégation de la relation, un lieu où se cristallisent les insatisfactions mutuelles créées par l'abîme qui sépare souvent les attentes issues des représentations sociales, des valeurs et les comportements concrets des personnes.

L'arrivée d'un enfant constitue un moment crucial qui vient cloisonner les domaines respectifs des hommes et des femmes «faisant des mères là où il y avait des femmes sans faire des hommes des pères³». Plusieurs couples vivent à ce moment une «désynchronisation; alors que l'enfant devient omniprésent pour la mère, le travail

1. Germain Dulac, «La masculinité en question», *Dérives*, 46, 3^e trimestre 1984, p. 49-70.

2. Germain Dulac, *Contribution à l'étude d'un mode de résistance de la praxis sociale dans la période de crise actuelle, analyse des pratiques et discours associés à l'expression de la condition masculine, mémoire de maîtrise*, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, 1984, 250 p. À propos de ce débat, on consultera aussi: Jean-François Pouliot, *Enquête sur la condition masculine; l'impact des groupes hommes sur les relations sociales de sexes*, mémoire de maîtrise, Département de science politique, Université Laval, 1985, 118 p.

3. Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean, *Des mères sans alliance. Monoparentalité et désunions conjugales*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 157.

demeure le principal centre d'intérêt pour l'homme⁴». Socialement produits et amplifiés par la structure des rapports entre les sexes et la division sexuelle du travail, ces décalages, qui mènent souvent à l'éclatement des familles, se sont accrus à la suite des demandes insatisfaites de partage des tâches domestiques et des soins aux enfants qui suivirent l'entrée massive des femmes sur le marché du travail. La hausse vertigineuse des divorces depuis l'entrée en vigueur de la loi canadienne de 1968 en est la marque tangible.

Société et identité en transformation

La période de changements que traversent les sociétés modernes provoque des crises qui ébranlent les équilibres et bouleversent les valeurs, les identités et la perception que se font les individus de leur place et de leur rôle en société. Les hommes y sont influencés par ce qu'ils ont appris de leurs pères, par ce que la société dit à leur sujet, autant que par ce que la relation dans laquelle ils sont engagés leur demande. À ce chapitre, l'identité masculine a été ébranlée, les hommes ont été mis en disponibilité symbolique par l'action corrosive de la critique féministe qui corollairement a renforcé l'identité féminine et qui, en conséquence, a sabordé la norme sociale définissant ce qui relevait du masculin, du féminin autant que ce qui permettait de juger ce qu'étaient une bonne mère et un bon père.

Le père adéquat ne se limite plus à être un bon pourvoyeur et la condition paternelle est désormais marquée par une injonction à afficher les attributs de la sensibilité, de l'affectivité, de la tendresse, etc. Notons que la primauté de l'affectif n'est pas exclusive à la néo-paternité, elle constitue actuellement un élément central de la définition sociale du masculin. Cela se manifeste comme autant d'incitations à l'expression des émotions, de la sensibilité. Ducharme⁵ estime que les hommes et les femmes sont à la recherche d'une paternité nouvelle, différente de celle qui a blessé leurs pères enfermés dans un rôle dont les limites les obligeaient à nier leur sensibilité, leur affectivité, leur vulnérabilité pour ne pas mettre en cause l'image de la virilité.

Ce que l'on a dit et ce que l'on connaît des hommes et des pères

Les transformations des relations entre les hommes et les femmes, la modification de la place de ces dernières dans la société québécoise, mais surtout la réflexion et l'analyse de leur situation nous ont apporté des connaissances sur les femmes, les rôles féminins. En revanche, on s'entend généralement pour dire que les connaissances sur la condition masculine font figure de parent pauvre et plus encore lorsque l'on parle des rôles et des comportements paternels. Ce qui faisait dire à Yvan Leroux dans un bilan de la recherche sur la socialisation de l'enfant: «La figure parentale féminine

4. Gilles Tremblay, *L'intervention sociale auprès des hommes. Quelques pistes en vue de préciser un modèle d'intervention*, mémoire de maîtrise, Département de service social, Université de Sherbrooke, 1989, 118 p.

5. M.N. Ducharme, «Les nouveaux pères: une place à conquérir», *Apprentissage et socialisation*, 13, 3, 1990, p. 158-160.

est omniprésente au sein des problématiques abordées. On déplore l'absence notoire du père dans les recherches consacrées aux relations parents-enfants⁶.

Cette absence du père dans les études n'aurait d'égale que son absence dans le vécu quotidien. Il s'agit d'une situation contre laquelle on s'insurgeait il y a déjà plusieurs décennies. Ici comme ailleurs, on a signalé l'étroitesse des rôles masculins et relevé le problème lié à la démission du père. À l'écoute de ce que l'on a dit à leur sujet, nous découvrons jusqu'à quel point leur situation est problématique. «Notre littérature présente une image fracturée du père. D'un point de vue sociocritique et psychanalytique, le père porte comme une fêlure sa situation de dominé⁷.» Il y a un contraste frappant entre les images populaires fondant le mythe du père québécois et les nouvelles demandes qui pèsent sur les pères d'aujourd'hui. On nous a dit qu'ils étaient vaincus, absents, on nous les a dépeints comme étant dominés par leur épouse au sein de la famille traditionnelle, par les patrons dans les usines, bref, ils étaient impuissants socialement, économiquement et affectivement. On apprend aujourd'hui qu'ils étaient de mauvais ou de médiocres pourvoyeurs. La société québécoise a rajusté ses demandes et modifié ses attentes par rapport au père; ainsi, les pères d'aujourd'hui devaient se défaire individuellement de ces images du père qu'ils ont connu et dont on leur a parlé et racheter sinon renverser leur image sociale. Leur mission doit être à l'égal de l'idéal du nouveau père, lequel est construit d'images d'hommes attentifs, qui prennent soin des nourrissons, établissent une relation directe avec l'enfant, sont présents à la garderie, à l'école et à la maison. D'ailleurs, la reviviscence du thème de la paternité sous les formes de fiction cinématographique et littéraire, de critique littéraire, d'essai psychopopulaire, ou sociologique, attestent cette urgence de rédemption⁸.

LE RACHAT DU PÈRE: LE NOUVEAU PÈRE

Ce n'est véritablement qu'au cours des années 1970, période correspondant à la radicalisation du féminisme, à l'entrée massive des femmes sur le marché du travail et à l'accroissement vertigineux du nombre des divorces que les rôles masculins et plus particulièrement de la paternité vont être mis en question de manière plus systématique. Au quotidien, bien sûr, par bon nombre de femmes et certains hommes, mais aussi par les chercheurs⁹ qui, poussés par les revendications visant un partage plus équitable des tâches domestiques et des soins aux enfants et devant la piètre partici-

6. Yvan Leroux, *La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, revue critique de la littérature (1970-1982)*, Québec, Conseil québécois de la recherche sociale, 1983, p. 89.

7. André Vanasse, *Le père vaincu, la Méduse et les fils castrés. Psychocritiques d'oeuvres québécoises contemporaines*, Montréal, XYZ, 1990, p. 98.

8. À titre d'exemple, citons la puissance du thème dans le film *Un zoo la nuit*, les multiples romans dont le dernier serait celui de Maurice Champagne, *L'homme têtard*, la critique littéraire de Vanasse déjà citée plus haut, l'essai psychopopulaire de Corneau, *Père manquant fils manqué*, etc.

9. Au quotidien, voir le mémoire de maîtrise de Pouliot (*op. cit.*) et celui de Dulac (*op. cit.*). En ce qui concerne les recherches dans le champ de la condition masculine et le développement des études masculines, on peut lire: Germain Dulac, «Études féministes, études masculines (*men's studies*)», *Actes du colloque de 1990 de l'ACSALF*, Montréal, Éditions du Méridien, 1993, p. 104-121.

pation des pères, se sont interrogés d'une part sur l'existence de sentiments paternels et d'autre part sur les compétences parentales du père. Bref, en présence de ces demandes sociales, on cherchait à savoir si les hommes étaient capables de «paterner», eux qui avaient été si longtemps relégués à l'univers du travail.

Afin de répondre à ces questions, les chercheurs de diverses disciplines des sciences humaines et sociales vont cerner les moindres comportements des hommes et des pères et cela aux différentes étapes de la procréation. C'est-à-dire qu'ils vont étudier les comportements des hommes à partir du moment de l'émergence du désir d'enfant jusqu'aux relations du père avec le nouveau-né en passant par son attitude à l'égard de la grossesse et de la naissance. Les réponses apportées à ces questions vont progressivement modifier le profil de la paternité, modeler les représentations et constituer les nouvelles normes sociales de ce-que-c'est-que-d'être-un-père aujourd'hui. Dans les pages qui suivent, nous allons insister sur les éléments constitutifs de la nouvelle norme et des représentations sociales du père et sur les points de faille où se cristallisent les contradictions qui induisent des tensions dans les relations entre les hommes et les femmes.

La décision et le désir

Un aspect peu connu et le moins analysé de la paternité concerne la participation des pères à la décision de procréation et les comportements conséquents (contraception, stérilisation, avortement). Si la grande majorité des hommes et des femmes, au début de leur vie adulte, envisagent d'avoir des enfants¹⁰, la question de la paternité suit toujours celle de l'activité professionnelle des hommes. Bien plus, les hommes sont plutôt ambivalents à l'idée d'être père. Au centre des différents facteurs permettant d'expliquer le caractère fluctuant du désir d'enfant chez les hommes, on retrouve généralement le conflit entre carrière et vie familiale, mais on peut parler aussi de la crainte qu'inspirent les responsabilités associées au fait d'avoir un enfant, autant que l'insécurité due à l'absence de références et de modèles alternatifs.

Antil et O'Neill¹¹ remarquent qu'il est difficile de mesurer pourquoi les hommes québécois décident d'avoir un enfant, leur part d'investissement dans cette résolution et leur contrôle sur la contraception. Pour les hommes comme pour les femmes, la décision d'avoir un enfant comporte une bonne part d'irrationnel. Le désir reste toujours opaque, caché au sujet, d'autant plus que l'acte sexuel dans lequel se réalise le désir est aujourd'hui, bien souvent, relégué dans le registre de la mécanique des corps. Pour plusieurs, il s'agit d'un moyen qui n'a plus rien à voir avec le désir (certes romantique) d'un homme pour une femme. Déjà, la contraception avait dissocié la procréation de la sexualité; maintenant, grâce aux nouvelles technologies de la reproduction, il est possible de demander des enfants «hors-sexe» en cas d'infertilité, par exemple. De plus, la volonté clairement affichée par le couple de ne pas suivre la

10. SORECOM, *Les Québécois et la famille*, Québec, Secrétariat à la famille, juin 1989, 19 p.

11. Thomas Antil et Michel O'Neill, «Les nouveaux pères québécois existent-ils vraiment?», dans: Francine Saillant et Michel O'Neill (sous la direction de), *Accoucher autrement. Repères historiques, sociaux et culturels de la grossesse et de l'accouchement au Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, p. 367-396.

brutalité d'un désir, de ne pas se lancer dans une aventure, de bien prendre en main sa destinée, de gérer sa vie, montre de façon évidente que c'est le couple qui fait l'enfant et non l'enfant qui s'impose au couple comme produit inévitable du désir. Malgré tout, il reste quelque chose d'irrationnel dans le désir d'enfant et la spécificité de l'irrationnel diffère chez l'un et l'autre sexes. À plusieurs reprises, on a montré qu'il existait une séparation entre la capacité de donner la vie et le fait d'avoir un enfant. Par exemple, chez les couples qui se trouvent engagés dans un processus de fécondation médicalement assistée, on remarque que les hommes cherchent avant tout à se rassurer sur leur capacité sexuelle et les femmes avant tout à démontrer leur capacité à donner la vie.

Si ces sentiments amphibologiques ont comme conséquence une certaine passivité des hommes dans la prise de décision relative au fait d'avoir un enfant, ils se reflètent aussi dans les comportements au chapitre de la contraception. Encore aujourd'hui, force est de constater que les hommes participent peu à la planification des naissances; de manière générale, on s'entend pour dire que c'est aux femmes que revient l'essentiel des pratiques et de la gestion de la contraception, surtout depuis l'avènement de la pilule. Toutefois, bien que cette méthode soit grandement répandue dans la population, elle n'est pas utilisée par toutes les femmes, ou durant toute leur vie fertile. D'autres moyens (le condom, par exemple) utilisés par une grande partie de la population exigent une participation conjointe et une communication entre les conjoints, permettant ainsi de maximiser l'efficacité de la méthode (du moins de celles qui demandent une continence périodique). Bien que l'on indique généralement que la décision d'avoir un enfant soit commune, il existe peu de données sur le vécu des hommes à ce sujet, et encore moins sur les questions comme la contraception, la stérilisation et l'avortement.

Cela étant dit, nous ne pouvons passer sous silence les comportements généralement évasifs des hommes en ce qui concerne les débats idéologiques sur le fait que la contraception soit une affaire de couple. Par exemple, les femmes jouent un rôle déterminant dans la décision de la stérilisation. Elles constituent 70 % des personnes qui ont subi volontairement une intervention chirurgicale, et l'on peut penser qu'elles jouent un rôle important dans les décisions masculines. Récemment, on s'est rendu compte que si le nombre de ligatures diminuait considérablement, celui des vasectomies n'a pas augmenté pour autant; le moins que l'on puisse dire, c'est que les hommes n'ont pas pris la relève en ce domaine¹².

Dans le même ordre d'idées, on sait qu'au cours des dernières années le nombre d'avortements n'a cessé de s'accroître¹³. Dans la mesure où prendre la décision de mettre fin à une grossesse reflète une réalité sociale, malgré l'autorité masculine, la prise de décision semblait jusqu'à tout récemment relever de la compétence des

12. Signe qu'un bon nombre de femmes refusent ce type d'intervention, le nombre était de 32 000 pour la seule année 1978; on en dénombrait 13 957 en 1989. Le nombre de vasectomies dépasse maintenant le nombre de ligatures (en 1989 il est de 16 584 en regard de 13 777 en 1978); dans: Louis Duchesne, *La situation démographique au Québec, édition 1990*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 71.

13. Comparativement aux 15 475 interruptions de grossesses pratiquées en 1987, le nombre augmente de 10 % en 1988 et encore de 6 % en 1989 pour atteindre 18 149, un nombre encore jamais observé au Québec (Louis Duchesne, *op. cit.*, p. 67 et suiv.).

femmes et être leur responsabilité. Toutefois, certains indices laissent croire que, socialement, les choses changent. Bien que, dans l'ensemble, la décision de mettre fin à une grossesse relève de la responsabilité quasi exclusive de la femme, certains hommes se sentent actuellement interpellés. Ceux-ci ressentent ce geste comme une perte d'autorité et n'hésitent plus à agir violemment, allant même jusqu'à s'opposer publiquement à l'avortement de leur compagne¹⁴. On peut même penser que la recriminalisation de l'avortement au Canada (loi de 1990) peut être perçue par certains hommes comme un encouragement à s'opposer à l'avortement et une sollicitation à exercer des pressions en faveur de la reconnaissance «des droits reproductifs du père». Cette dernière question est loin d'être simple et surgira tôt ou tard à propos des nouvelles technologies de la reproduction humaine, tout comme elle se pose actuellement dans le domaine de l'adoption et des retrouvailles.

La restructuration psychologique comme fondement de la paternité

On s'interroge de plus en plus sur les processus qui font d'un homme un père; sur le quand, le comment de cette transformation. Les réponses apportées à ces questions permettent la reconfiguration de la condition paternelle, et nous constatons qu'une bonne majorité des recherches visent à traquer les moindres indices de ce passage à la parentalité. L'accent mis sur le processus de restructuration psychologique que subissent les hommes confrontés à la venue d'un enfant ressemble bien à un effort compensatoire qui vise à suppléer le fait social et matériel que la paternité ne s'incarne pas physiquement comme c'est le cas chez les mères.

Une bonne proportion d'études se sont penchées sur l'impact de l'annonce faite au père d'un enfant à venir et les chercheurs ont décrit avec précision les changements qui interviennent sur le plan psychique. Il s'agirait d'un phénomène souvent signalé du côté des femmes et qui commence à être bien connu du côté des hommes. Ceux-ci traversent une période de restructuration psychologique, laquelle débute dès l'annonce de la conception et se poursuit durant la période de gestation. C'est une expérience fondamentale, un moment où se construit le sentiment paternel. Bref, c'est à ce moment que se constitue le processus «qui mène l'homme à adopter un enfant¹⁵».

La couvade est le phénomène probablement le plus étudié et vise à montrer que l'expérience psychique des hommes suit en parallèle celle de leur conjointe. Le cumul des données permet de dessiner la carte des divers états que traversent les pères, depuis l'annonce de la conception jusqu'aux premières années après la naissance. On reconnaît désormais que les hommes, comme les femmes, traversent à des degrés divers des périodes de stress, de joie et d'angoisse durant la grossesse et les jours suivant la naissance et plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'un premier enfant. L'inventaire des symptômes de couvade est assez large. Il semble exister des pôles autour desquels se cristallisent les «passages à l'acte» des pères: les somatisations liées

14. Nous nous référons ici directement aux demandes d'injonction faites en 1989 par des pères pour interdire à des femmes de se faire avorter, soit aux cas de Chantal Daigle et Barbara Dodd.

15. Irène Krymko-Bleton, «La malprise des pères», *Santé mentale au Québec*, 10, 1, 1985, p. 17.

à des bouffées d'angoisse, telles que des nausées, des vomissements, des douleurs abdominales, des troubles digestifs, des gains de poids, des troubles dentaires, des gonflements de toutes sortes, l'inflammation des amygdales, des orgelets, etc. Plusieurs feront des fugues; il y a ceux qui se jettent frénétiquement dans le travail et ceux qui tout simplement disparaissent, s'évadent de chez eux et entreprennent des voyages. Les comportements d'agressivité sont relativement fréquents durant cette période; on rapporte qu'une bonne partie des femmes battues le sont pour la première fois autour du septième mois de grossesse¹⁶. Toutes ces manifestations sont classées comme autant de comportements de compensation dans lesquels on voit la preuve que quelque chose de fondamental se passe du côté des pères. Comme plusieurs, nous demeurons critiques quant à la tendance qui se fait sentir à attribuer à ces manifestations une valeur quasi équivalente à la grossesse elle-même.

Lorsque l'enfant paraît...

Il n'est pas si loin le temps où les hommes étaient tenus à l'écart des événements liés à la grossesse, à l'accouchement et à la naissance. Tout au plus, imaginait-on le futur père arpentant anxieusement le corridor de l'hôpital, en fumant cigarette sur cigarette, ou le nez collé à la vitre de la pouponnière. Les cours prénataux, développés durant les décennies 1960 et 1970, vont construire un nouveau rapport des hommes avec la maternité. La participation des hommes à ces cours, ainsi que leur entrée dans la salle d'accouchement constitueront des éléments positifs qui devaient contribuer au développement de l'instinct et du sentiment paternel, pendant si longtemps refoulés. Ils seraient, de plus, annonciateurs de meilleurs comportements paternels avec l'enfant. Par exemple, Parke¹⁷, un expert en la matière, affirme que les hommes qui assistent à la naissance accordent subséquemment plus de temps à leur enfant et sont plus attentifs à la mère. Nonobstant le fait que l'expérience de l'accouchement donnerait lieu à des sentiments paradoxaux à la fois positifs et anxiogènes, on reconnaît généralement que cette expérience donne l'occasion au père de participer à quelque chose de grand, de soulager sa solitude en lui permettant de ressentir que son rôle ne se limite pas au seul rapport sexuel¹⁸.

Si la communauté scientifique exprime un certain scepticisme quant à la consolidation spontanée des liens père-enfant attribuée à la présence des hommes dans la salle d'accouchement, il reste néanmoins qu'à force de se pencher sur les comportements du père, de nouvelles valeurs ont progressivement émergé. Le discours des sciences humaines exploite l'idée qu'il était possible et rentable de miser sur la présence du père. En outre, on a laissé courir l'idée que cet investissement pouvait avoir un impact positif sur le développement de l'instinct paternel. En insistant sur le

16. André Masse, «Les nouveaux pères», *Compte rendu du colloque Intervention auprès des hommes* tenu les 19 et 20 juin 1986 à la salle Alfred-Laliberté de l'Université du Québec à Montréal, Fédération des CLSC, 1987, p. 14.

17. Ross D. Parke, *Father*, Cambridge, Harvard University Press, 1981.

18. Sophie Martinat, *Paternité et contexte religieux au Québec*, thèse de doctorat, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, 1985, 430 p.

fait qu'il est important que les pères vivent symboliquement la grossesse et la naissance, mais aussi en donnant un maximum d'occasions au père d'être en contact avec la mère au moment de la naissance, on cherche vraisemblablement à institutionnaliser une nouvelle manière d'être père.

L'observation du comportement des pères aux différentes étapes de la procréation, soit avant la conception, durant la grossesse et à la naissance, a contribué à redessiner le profil de la paternité. La diffusion de l'idée que les pères éprouvent des sentiments semblables à ceux de la mère a confirmé l'existence d'un instinct paternel. Dès lors, on mise sur l'expression des affects avant la naissance comme élément inducteur de comportements positifs subséquentement à l'arrivée de l'enfant. Bref, on espère apporter une réponse aux demandes sociétales réelles et matérielles déterminées en grande partie par l'état de développement des relations entre les hommes et les femmes; soit un appel pour un partage plus équitable des responsabilités et tâches familiales comme réponse à l'instabilité des unions.

L'ACTUALISATION DES NOUVELLES VALEURS: L'INADÉQUATION DES COMPORTEMENTS ATTENDUS

... et qu'il faut le prendre en charge

La plupart des chercheurs qui abordent la question des changements des rôles des pères soulignent le décalage qui existe entre les attitudes des pères avant et après la naissance. On s'entend généralement sur le fait que la perception et les projections qu'ont les pères de leur rôle avant la naissance, de même que les représentations sociales de la paternité tracent un profil plutôt positif de ceux-ci. En revanche, les études menées sur les comportements post-partum révèlent une image généralement négative des pères. L'illustration de ce décalage est possible par la mise en parallèle des comportements des pères et des mères qui fait ressortir des différences dans la manière dont socialement ou individuellement les hommes et les femmes privilégient ou sélectionnent non seulement certaines tâches, mais le moment pour les exécuter ou encore le temps qu'ils consacrent respectivement aux garçons ou aux filles.

L'agent de socialisation des garçons?

Il importe de souligner qu'il existe un certain consensus sur le fait que le rôle et les comportements prescrits ou observables des pères s'expriment différemment, d'une part, et que, d'autre part, l'absence du père aurait un impact dissemblable selon que l'on parle des garçons ou des filles. Le père a une fonction structurante dans le développement de l'enfant, fonction qui s'actualise à travers la relation directe père-enfant et, pour plusieurs, l'essence de la fonction paternelle est basée sur la séparation, la régulation du rapport au monde vécu par l'enfant dans sa relation à la mère.

Encore aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre dire que le père fournit à l'enfant les éléments nécessaires pour appréhender le monde extérieur, par exemple: «Les jeux plus excitants au plan physique, plus habituels au père, peuvent évoluer en des formes alternatives de jeux sociaux alors que les relations avec la mère renvoient

au développement du langage. Le père serait l'agent qui permettrait à l'enfant d'accéder à l'espace public¹⁹. On insiste sur le fait que les interactions entre le père et l'enfant, même si elles sont équivalentes à celles de la mère, conservent néanmoins quelque chose de fondamentalement différent, une essence qui distingue et qualifie la paternité et à laquelle la mère n'aurait pas accès.

À notre avis, nous ne saurions insister assez sur la capacité du père de créer une distance relationnelle. Trop souvent dans la littérature masculine, on lui reproche sa tendance à s'éloigner et on le compare désavantageusement à la mère dont les relations sont faites d'émotivité chaleureuse et fusionnelle. Or c'est le rôle même du père d'être un agent de dé-fusion de l'enfant et sa mère et de lui créer une aire de liberté favorable à son autonomie. Le père devient un *principium individuationis* où l'enfant mâle peut se saisir, se libérer de l'embrassade symbolique de la mère et ainsi affronter seul la réalité extérieure²⁰.

Cette opinion toute récente, émise lors d'un colloque sur la condition paternelle, emprunte largement à la théorie psychanalytique, laquelle exerce une emprise considérable sur la question de la paternité. La thèse sous-tend que lorsque l'enfance est sous la domination du monde féminin, et plus précisément de la mère, l'enfant ne peut être achevé. La maturité n'est atteinte que lorsque l'enfant peut s'échapper de l'univers féminin et aller vers le monde des hommes. Bien que cette idée du rôle du père soit généralement admise, on déplore qu'elle ne concerne pas la première enfance, puisque la présence du père dans les premières heures de la vie aurait un impact déterminant. D'aucuns affirment même que c'est dans les deux premières années de la vie que les garçons ont absolument besoin de leurs pères, ces derniers introduisant dans le monde de l'enfant un principe d'ordre et de réalité²¹.

Les sélections «naturelles»

Lorsque l'on aborde le domaine des soins aux enfants et des multiples tâches domestiques connexes, le dossier noir de la condition masculine s'étoffe de pièces à convictions accablantes. La littérature est unanime, sur le plan strictement domestique, les hommes assument les tâches traditionnelles: comme les réparations mineures ou sortir les poubelles, la peinture, la tonte de la pelouse, mais très peu celles liées aux travaux dits féminins comme le repassage et la réparation des vêtements. Le partage des tâches entre conjoints correspond à la division sexuelle traditionnelle: les travaux d'intérieur aux femmes et d'extérieur aux hommes²². À plusieurs reprises, on a remarqué que la majorité des pères se confinent à des tâches d'aide et de soutien plutôt qu'à un partage réel. Le Bourdais et ses collègues constatent que:

19. Normand Péladeau et Annie Davault, «Un père à part... entière: la monoparentalité masculine» dans: Coeur Atout, *Un amour de père*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, p. 179.

20. Jean Monbourquette, «Grandeur et misère de la relation père-fils. Essai de psychologie archétypale de la rencontre du père et du fils», dans: Coeur Atout, *op. cit.*, p. 153.

21. G. Corneau, *Père manquant fils manqué, que sont les hommes devenus?*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1989, 183 p.

22. Louise Vandellac et al., *Du travail et de l'amour. Les discours de la production domestique*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1985.

- de façon générale les femmes effectuent, dans le meilleur des cas possibles, trois fois plus de travail domestique que les hommes;
- la présence d'enfants, surtout en bas âge, a un grand impact sur le travail domestique;
- la charge familiale a sur le travail domestique effectué par les femmes des effets inversement proportionnels à l'âge des enfants;
- pour chaque heure de travail rémunéré de leur conjointe, les hommes voient leur temps de travail domestique croître d'une douzaine de minutes, soit d'environ six heures par semaine compte tenu des heures rémunérées;
- lorsque l'homme seul travaille à l'extérieur de la maison, la femme assume trois fois plus de tâches que son conjoint, par contre, lorsqu'elle travaille également à l'extérieur, elle n'en assume plus que le double;
- dans les familles où les deux conjoints travaillent, les hommes n'effectuent pas plus de tâches que dans les familles où leur épouse demeure à la maison bien que leur conjointe doive réduire substantiellement le temps consacré au travail domestique²³.

Marguerite Côté, dans une étude sur le rôle du père dans la socialisation des garçons, montre que la participation du père à certaines activités est assez élevée, telle l'éducation des enfants. La répartition des tâches se fait dans la majorité des cas selon le modèle suivant: les tâches parentales qualifiées (éveil, jeu, apprentissage) sont celles du père et les tâches parentales non qualifiées (nourriture, lessive, entretien) reviennent à la mère²⁴.

Le comportement des pères incite à penser qu'ils considèrent que la paternité s'affirme le mieux à des moments précis, moments qui coïncident avec leurs temps libres, de préférence la fin de semaine et les vacances. La contribution des pères, dans les familles à double carrière, se concentre dans des activités de soirée, tandis que celles du matin sont exclusivement du ressort de la mère. De fait, il semble que la toilette et les préparatifs matinaux des pères ne soient que rarement perturbés par les tâches domestiques et les soins des enfants, contrairement à ce qui se passe pour les mères.

Il existe donc des différences considérables dans la contribution aux soins et le type d'interaction avec les enfants. Par exemple, les pères tiennent, bercent et stimulent plus l'enfant par les bruits et les contacts physiques. Ils sont aussi plus attentifs aux comportements perceptifs des bébés. Dans le même ordre d'idées, précisons que les interactions entre le père et l'enfant se font surtout lorsque l'enfant devient plus excité et réagit de façon plus explicite; il est reconnu, depuis les travaux de Parke, que les pères préfèrent jouer avec les enfants²⁵.

23. Céline Le Bourdais, Jean-Pierre Hamel et Paul Bernard, «Le travail et l'ouvrage. Charge et partage des tâches domestiques chez les couples québécois», *Sociologie et sociétés*, XIX, 1, 1987, p. 37-56.

24. Marguerite Côté, *Participation du père aux tâches familiales et développement de l'identité sexuelle du jeune garçon*, mémoire de maîtrise, École de service social, Université de Montréal, 1986, 322 p.

25. Ross D. Parke, *op. cit.*

Somme toute, les pères expriment des sentiments ambivalents durant le temps que dure la grossesse et, à la naissance de l'enfant, cette ambivalence se traduit par une attitude équivoque sinon contradictoire dans la prise en charge des tâches. Si les hommes sont généralement ouverts à l'idée de participer aux soins des enfants et aux multiples autres activités domestiques connexes, la pratique ne confirme pas cette opinion.

L'affect et le plaisir au centre de la relation

Nous sommes tous à même de constater, à un premier niveau, que la répartition des tâches associées aux soins des enfants joue en défaveur des femmes qui doivent en assumer une grande part. Ainsi, il y a une contradiction flagrante entre les représentations de la néo-paternité et les comportements des pères. Plusieurs éléments viennent soutenir cette contradiction; certes, il convient d'analyser l'inégale répartition des tâches en relation avec l'état de développement des rapports entre les hommes et les femmes, mais on doit aussi prendre en compte le rôle et la fonction de la famille dans la société et plus précisément la valeur des enfants au sein de celle-ci.

En effet, la cellule familiale est de plus en plus caractérisée comme sphère de consommation et de moins en moins comme une sphère de production. Les enfants ne sont plus une force de travail nécessaire à la survie de l'unité familiale. Avoir des enfants n'est plus indispensable pour assurer sa respectabilité, transmettre un patrimoine ou assurer ses vieux jours. La valeur de l'enfant a changé parallèlement à l'évolution de l'institution familiale. Dans les pays développés du moins, il ne représente donc plus un «capital» de force de travail, mais plutôt un «capital» affectif. Il ne faut pas sous-évaluer la part des affects dans les relations parents et enfants. En effet, il existe une économie politique des sentiments, et les enfants sont porteurs d'un «capital» affectif qui tend à prendre de plus en plus d'importance au fur et à mesure que la place respective des individus change au sein de la famille²⁶.

De ce point de vue, nous pouvons poser l'hypothèse suivante: les comportements des pères caractérisent leurs choix en faveur des relations qui offrent un maximum de gratifications affectives au détriment des tâches d'intendance. Lorsqu'ils participent aux tâches domestiques et aux soins des enfants, ils choisissent les activités entraînant des relations avec les enfants qui recèlent le plus de gratifications et d'enrichissement personnel. La participation à de telles activités aboutit en revanche à une moins grande disponibilité pour accomplir d'autres tâches, celles-là moins gratifiantes, comme le travail d'intendance et de multiples autres activités domestiques connexes. Juste retour des choses, les hommes accordent la préséance aux tâches qui sont le plus valorisées socialement, celles qui relèvent de l'univers affectif, et il s'agit précisément d'un domaine nouvellement investi par les hommes, lequel balise le champ de la condition masculine.

26. Georges Menahem, «Les mutations de la famille et les modes de reproduction de la force de travail», *L'homme et la société, revue internationale de recherche et de synthèse sociologique*, 51-54, janvier-décembre 1979, p. 84.

LA PERSISTANCE DES VALEURS TRADITIONNELLES: L'HÉRITAGE DU SIÈCLE

Les comportements caractéristiques de la nouvelle condition paternelle ne seraient qu'une timide réponse des hommes à l'appel des femmes pour une répartition plus équitable des tâches domestiques. Il faut y voir la lente évolution de la situation structurelle des hommes et des femmes à la fois dans l'univers familial et au travail, autant que l'évolution des mentalités et la persistance des modèles idéologiques hérités du passé, lesquels interpellent les individus et font en sorte que perdurent les rôles traditionnels.

La réciprocité du travail

Longtemps la résistance des hommes à effectuer des tâches domestiques fut liée au fait qu'ils les considéraient indignes pour un homme, puis au fait que celles-ci revenaient «naturellement» aux femmes puisqu'elles représentaient leur contribution à la vie du ménage. Pour les hommes comme pour les femmes, l'idée même que l'homme puisse effectuer les tâches domestiques semblait impensable et relevait d'une violation de la norme, de la réciprocité des échanges entre les conjoints. Cette idée était utilisée comme justification de la division sexuelle des tâches. On aurait pu croire qu'avec l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, ces valeurs se seraient estompées. Paradoxalement, il est alors révélateur de noter jusqu'à quel point la répartition des tâches domestiques demeure sujette aux valeurs que les individus accordent aux travaux effectués par l'un ou l'autre sexe. En fait, le travail domestique est en général perçu comme un travail de moindre valeur, dévalorisation qui s'ajoute à la valeur inférieure du travail rémunéré des femmes sur le marché de l'emploi. Les recherches menées au début des années 1970 montrent que l'engagement de l'épouse est marqué par la non-ambivalence à propos de son rôle de travailleuse fortement associée au type de stratégie de prise en charge de la quotidienneté²⁷. Plus tard, on découvrit que la répartition du travail domestique était nettement déterminée par l'importance que chaque conjoint accordait à son travail et à celui de l'autre par rapport aux ressources qui découlaient du travail de l'épouse²⁸. On a fait la même constatation récemment et tout porte à croire que les rôles familiaux se modifient suivant que les conjoints attachent plus ou moins d'importance au travail de chaque partenaire²⁹.

La norme sociale de réciprocité semble avoir encore beaucoup d'emprise, et les hommes y trouvent de multiples raisons pour légitimement s'absenter de la maison ou pour prolonger les heures de travail. Même lorsque l'enfant paraît, les caractéristiques principales de l'emploi pour les hommes nouvellement pères sont très différen-

27. Nous citons: «Lack of ambivalence over work role», dans: C. Safilios-Rotchild, «The Influence of Wife Degree of Work Commitment Upon Some Aspects of Family Organization and Dynamics», *Journal of Marriage and the Family*, 32, 1970, p. 681-691.

28. J. Scanzoni, *Sex Role, Women Work, and Marital Conflict: A Study of Family Changes*, cité dans Robert A. Lewis et Robert E. Salt (sous la direction de), *Men in Family*, New York, Sage, 1986, p. 75-76.

29. D.D. Nelvil et S. Damico, «The Influence of Occupational Status on Role Conflict in Women», *Journal of Employment Counseling*, 15, 1987, p. 55-61.

tes de celles des femmes nouvellement mères. Les premiers conservent des horaires plus longs et plus irréguliers à la naissance de l'enfant et ne connaissent pas d'arrêt de travail. Au contraire, les mères, après la grossesse et l'accouchement, se retrouvent hors du marché du travail pour une période plus ou moins prolongée. Au retour au travail, elles se confinent généralement à des horaires stricts. Richard Beaupré montre que l'arrivée du premier enfant influence peu le taux d'absentéisme des Québécois (5,2 %), mais l'absentéisme au travail des Québécoises accuse alors une hausse spectaculaire (17,2 %). Lorsque l'enfant atteint l'âge scolaire, le taux d'incidence des absences redescend à 4,7 % chez les hommes et à 5,0 % chez les femmes³⁰.

Ces exemples montrent que la définition des compétences parentales des pères passe par une certaine forme d'intégration des demandes qui relèvent du privé. Toutefois, les hommes peuvent s'appuyer sur la structure de l'emploi, la division sexuelle du travail et l'idéologie qui les avantagent d'une double façon. D'une part, la situation d'emploi des femmes n'est pas équivalente à celle des hommes: leur travail est plus précaire et socialement perçu comme de moindre valeur. D'autre part, les hommes sont légitimement dispensés par les valeurs attachées à leur travail d'être aussi disponibles pour effectuer ces tâches.

Si l'idéologie de la réciprocité favorise le statut supérieur du travail professionnel des hommes, hérité du rôle de pourvoyeur, d'autres facteurs idéologiques influent réciproquement sur le statut des rôles féminins traditionnels, dont celui de la notion de parent principal. L'un et l'autre jouent positivement pour les hommes et leur allouent une marge de manoeuvre à l'intérieur de laquelle il est possible de négocier les demandes du privé.

Le sentiment d'être un parent compétent

Les relations entre les hommes et les femmes dans le cadre familial sont complexes, principalement à cause du poids des valeurs héritées du passé et qui comptent pour beaucoup dans les comportements et les rapports entre les hommes et les femmes. La norme de la réciprocité ne peut expliquer le décalage entre le modèle idéal et les comportements des pères. La résistance au changement est alimentée par le fait que la condition paternelle ne recouvre pas l'idée du parent ayant la responsabilité des affaires du ménage justement parce qu'ils ressentent encore un fort sentiment d'incompétence lors de l'arrivée de l'enfant. Il s'agit d'un sentiment profond, lourd du poids de l'histoire de la condition masculine. Par ailleurs, comment peut-on reprocher aux pères de ne pas s'intéresser aux tâches qui ne sont pas valorisées socialement?

C'est parce que c'est aux mères qu'il incombe socialement de satisfaire les besoins fondamentaux des enfants qu'elles se sentent généralement les premières responsables, «libérant» par le fait même les hommes de cette responsabilité. Ainsi, le rôle domestique est socialement légitimé par les valeurs patriarcales, plusieurs femmes se perçoivent individuellement comme le parent principal et incarnent sociale-

30. Richard Beaupré, *L'absence au travail, maladie et affaires personnelles, données de mai 1986 à mai 1987*, Québec, Les Publications du Québec, 1990.

ment cette image. Au-delà de la constatation que les pères, dans certaines situations particulières, sont légèrement plus actifs que leurs conjointes, celles-ci conservent l'idée qu'elles sont, en dernière instance, le parent principal et le parent responsable tandis que les pères font office d'aide.

Le sentiment d'(in-)compétence parentale joue un rôle crucial. L'émergence de l'identité et du sentiment «d'être un parent» chez les hommes constitue en règle générale un processus passablement lent. Le père, dès le départ, se sent incompetent; plusieurs ont de la difficulté à s'intégrer à la relation mère-enfant, préoccupés qu'ils sont de préserver leur place auprès de la conjointe. Ceux-ci perçoivent la mère comme étant le principal responsable des soins de l'enfant, ils sont enclins à démissionner facilement, laissant à leur compagne l'entière responsabilité des soins dès les premiers jours. Très vite les deux en viennent à considérer la mère comme l'experte; celle-ci accroît sa compétence, alors que le père est exclu ou s'exclut lui-même de la relation à l'enfant³¹.

La prise en charge des questions de santé physique et mentale des membres de la cellule familiale par la mère tout comme celle de la gestion du climat émotionnel sont souvent citées comme facteurs témoins de la prépondérance de la responsabilité maternelle. On présente les pères comme des personnes généralement «dégagées» de ce niveau de responsabilité. Le problème sous-jacent à l'adéquation entre l'idéal et les comportements réels des pères n'est somme toute pas tant de savoir si les hommes s'acquittent «adéquatement» des tâches domestiques ou s'ils se sentent compétents comme pères, mais bien de savoir que les deux conjoints sont des parents responsables et détiennent des responsabilités.

L'empathie masculine: un modulateur de tensions

Dans la perception de leur rôle de parent, les hommes et les femmes sont aussi influencés par les demandes qui proviennent de la relation dans laquelle ils sont engagés. À ce chapitre, les affects, les sentiments jouent un rôle important et les couples tirent mutuellement satisfaction de l'évaluation subjective de l'engagement de chaque partenaire. Ce qui se passe, c'est que les hommes et les femmes adoptent l'attitude se révélant le plus «appropriée» à la situation sinon... c'est la crise du couple. À ce propos, on commence à peine à comprendre comment la participation masculine aux soins aux enfants et aux autres activités domestiques peut très bien se limiter à une participation symbolique, si elle est assortie d'empathie à forte composante communicationnelle envers la partenaire.

L'aspect communicatif est un élément déterminant dans les relations entre les hommes et les femmes. Interrogées au sujet du soutien qu'elles obtiennent de leur mari, des femmes qui travaillent à l'extérieur diront que leur conjoint serait sûrement heureux de leur donner un coup de main, mais que ce qui compte, c'est qu'il soit toujours possible de discuter des problèmes du ménage avec lui. On sait jusqu'à quel

31. Pierrette Gaboury, *De l'enfant au père: les primipères face au nouveau-né*, mémoire de maîtrise, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, 1984, 169 p.

point elles accordent une importance quasi plus grande au soutien moral et émotionnel de leur conjoint qu'à sa participation aux tâches domestiques. Du point de vue des femmes, la viabilité d'une relation est davantage tributaire, non de ce que les hommes font réellement dans la maison, mais plutôt de l'empathie qu'ils manifestent à leur égard. De leur côté, les hommes semblent se satisfaire de cette situation. Plusieurs indices laissent croire que les conjointes manifestent le plus d'insatisfaction lorsque la relation est aussi déficiente au niveau des communications qu'à celui du partage inégal des tâches. La plupart des études sur les mariages en difficulté montrent en effet que les doléances principales des femmes (si l'on exclut les cas de violence) portent sur le manque de communication (confidences, complicité, etc.) et sur l'incapacité du partenaire à satisfaire leurs besoins émotifs³². Dandurand et Saint-Jean ont montré que, même dans des situations quasi intolérables, les moindres gestes des conjoints repoussaient l'échéance de la rupture parce qu'ils étaient interprétés comme manifestation d'empathie³³.

Malgré toutes les contradictions relationnelles, la majorité des couples évitent l'éclatement, et l'on aura compris que ces exemples sont présentés pour illustrer le travail de médiation des valeurs et des normes et des représentations que se font les individus des places et des rôles qui sont les leurs.

RECHERCHES À FAIRE

Parlant de la condition masculine, notre objectif était de cerner certains processus de la construction sociale de la paternité. Nous avons alors limité notre propos aux transformations des représentations et à la difficulté d'adéquation de celles-ci aux comportements des hommes.

Longtemps la condition masculine de l'adulte se résumait pour la majorité des hommes à être de bons pourvoyeurs et la condition féminine, à être une bonne mère. Traditionnellement tenus à l'écart de la quotidienneté matérielle de la famille, des soins aux enfants et des tâches domestiques, les pères doivent aujourd'hui faire la preuve de leur compétence dans cet univers tout comme les femmes ont dû le faire sur la scène publique. Ils sont soutenus par de nouvelles valeurs, lesquelles montrent qu'ils sont aussi sensibles et peuvent établir des relations avec les enfants aussi «naturellement» que les mères. La tendance à dissocier les notions de parentalité et de maternité aura permis de restituer une partie de la définition sociale de la paternité par rapport aux relations aux enfants. Toutefois, la pratique sociale révèle qu'il existe un décalage important entre le potentiel des nouveaux pères et leurs comportements concrets.

Ces constatations ne font que traduire l'état de la recherche et des connaissances, lesquelles demandent à être affirmées. À ce propos, nous soumettons, pour

32. Julian Brannen et Peter Moss, «Father in Dual-Earners Households Through Mothers' Eyes», dans: Charlie Lewis et Margaret O'Brien (sous la direction de), *Reassessing Fatherhood, New Observations on Father and the Modern Family*, New York, 1987, p. 139.

33. Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean, *op. cit.*, p. 116-118, 165.

terminer, quelques recommandations et pistes de recherche. Les premières portent sur les rôles masculins en général alors que les secondes concernent plus particulièrement la paternité.

Un des problèmes auxquels est confronté le chercheur qui s'intéresse aux rôles masculins est la non-disponibilité d'instrument documentaire. Compte tenu de l'absence d'un tel outil, nous suggérons qu'un effort systématique soit déployé afin de dresser un inventaire cumulatif, tant des points de vue historique et empirique que théorique de la recherche humaine et sociale sur la condition masculine et les rôles masculins.

Un corollaire de cette recommandation serait de favoriser la recherche dans ce champ. Les efforts devraient être orientés dans un sens précis. En effet, au début de la décennie 1980, Leroux constatait «qu'une seule recherche s'est penchée sur l'étude des relations établies entre le père et l'enfant [...]»³⁴. Les données québécoises sur la condition masculine et les comportements des pères dans leurs nouveaux rôles sont encore trop parcellaires et dans bien des domaines nous en sommes encore à l'a b c de la recherche. De plus, bon nombre de chercheurs des *men's studies*³⁵ ont à maintes reprises insisté sur le fait que les études qui portent sur les relations entre les parents et les enfants, la famille en général privilégient la parole des femmes, et cela pour toutes sortes de raisons sociohistoriques. En outre, il est impératif d'inciter les chercheurs masculins à investir ce champ. On sait que, par leur travail de réflexion et d'analyse, les femmes nous ont apporté des connaissances sur les rôles et la situation objective des femmes dans nos sociétés. En revanche, on compte sur les doigts de la main le nombre de chercheurs qui semblent s'intéresser d'une manière ou d'une autre à l'univers des rôles, aux attributs de la masculinité, à la condition masculine en général, bref aux processus de construction sociale du genre masculin. Somme toute, ce sont les femmes qui parlent de la situation des hommes et cela souvent de manière accessoire au propos central qui les préoccupe: la condition féminine.

Au chapitre de la parentalité, il est impératif de diriger la recherche dans le sens d'une meilleure connaissance permettant la mise à jour de modèles positifs de comportements, ainsi que de modèles de conciliation des univers du travail et de la famille. Ainsi il conviendrait d'explorer les situations, certes marginales, mais néanmoins significatives, où l'organisation du travail en vient à reconnaître chez les hommes et les femmes des comportements qui ne limitent pas la condition masculine à une condition de travailleur et la condition féminine à celle de mère potentielle.

Actuellement, il devient urgent de déceler les moments les plus difficiles de la conciliation entre la vie familiale et professionnelle ainsi que les accommodements et la contribution des hommes à ce processus. Il nous faudrait connaître aussi l'impact et les effets réels des projets de conciliation sur la vie des hommes de même que la contribution des employeurs à l'intégration des exigences familiales dans la gestion

34. Yvan Leroux, *op. cit.*, p. 38.

35. Germain Dulac, «Études féministes, études ...», *loc. cit.*

de l'entreprise; explorer les expériences individuelles et collectives visant à créer un rapport de force favorable permettant d'améliorer l'harmonisation travail-famille.

Ces nouveaux modèles s'avèrent socialement nécessaires et constituent autant d'éléments auxquels les hommes et les femmes peuvent s'identifier et qui peuvent leur servir de pôles cristallisant leurs aspirations. Du côté des hommes, ces modèles sont névralgiques pour la constitution d'une identité positive. S'il est vrai que les valeurs de la nouvelle paternité jouent en faveur des pères, il existe néanmoins de nombreuses autres représentations négatives de la condition masculine. En effet, hier on disait que les pères étaient des absents, des perdants. Aujourd'hui on leur renvoie toujours des images négatives d'eux-mêmes, ils sont: violeur, tueur et batteur de femmes, abuseur d'enfants et j'en passe.

Par ailleurs, la recherche doit s'élargir aux nouveaux problèmes induits par les transformations des rapports sociaux. Par exemple, il faudra investiguer les attitudes et le vécu des hommes à l'égard de questions aussi importantes que l'avortement, la vasectomie. De même, il ne semble pas y avoir d'intérêt marqué pour la question des droits reproductifs du père, question qui devrait aussi être au centre des préoccupations sociales entourant les nouvelles technologies de la reproduction, les retrouvailles et l'adoption.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- BEAUPRÉ, Richard, *L'absence au travail, maladie et affaires personnelles, données de mai 1986 à mai 1987*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, 189 p.
- Coeur Atout (sous la direction de), *Un amour de père*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, 240 p.
- CÔTÉ, Marguerite, *Participation du père aux tâches familiales et développement de l'identité sexuelle du jeune garçon*, mémoire de maîtrise, École de service social, Université de Montréal, 1986, 322 p.
- DANDURAND, Renée B., *La famille en question*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 188 p.
- DANDURAND, Renée B.- et Lise SAINT-JEAN, *Des mères sans alliance. Monoparentalité et désunions conjugales*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, 289 p.
- DUCHARME, M.N., «Les nouveaux pères: une place à conquérir», *Apprentissage et socialisation*, 13, 3, 1990, p. 158-160.
- DULAC, Germain, «Le lobby des pères: divorce et paternité», *Revue juridique «La femmes et le droit»*, 3, 1, 1989, p. 45-68.
- , «Études féministes, études masculines (men's studies)», *Actes du colloque de 1990 de l'ACSALF*, Montréal, Éditions du Méridien, 1993, p. 104-121.
- , *La paternité: les transformations sociales récentes*, Gouvernement du Québec, Conseil de la famille, 2^e trimestre 1993, 93 p. (Coll. «Études et recherches»).
- GAUTHIER, Pierre, «Les nouveaux pères. La paternité en émergence», dans: Renée B.-DANDURAND (sous la direction de), *Couples et parents des années quatre-vingt*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, p. 69-80.
- GRAND'MAISON, Jacques, *La révolution affective et l'homme d'ici*, Montréal, Leméac, 1982, 196 p.
- HACKER, Helen, «The New Burden of Masculinity», *Journal of Marriage and Family Living*, 19, 1957, p. 27-35.
- KRYMKO-BLETON, Irène, «La malprise des pères», *Santé mentale au Québec*, 10, 1, 1985, p. 15-19.
- LE BOURDAIS, Céline, Jean-Pierre HAMEL et Paul BERNARD, «Le travail et l'ouvrage. Charge et partage des tâches domestiques chez les couples québécois», *Sociologie et sociétés*, XIX, 1, 1987, p. 39-55.
- LÉONARD, L., «Du côté paternel, un point de vue différent sur l'accouchement», *L'Infirmière canadienne*, septembre 1977, p. 20-25.
- LEROUX, Yvan, *La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, revue critique de la littérature (1970-1982)*, Québec, Conseil québécois de la recherche sociale, 1983, 146 p.
- MASSE, André, «Les nouveaux pères», *Compte rendu du colloque Intervention auprès des hommes* tenu les 19 et 20 juin 1986 à la salle Alfred-Laliberté de l'Université du Québec à Montréal, Fédération des CLSC, 1987, p. 13-18.
- MARTINAT, Sophie, *Paternité et contexte religieux au Québec*, thèse de doctorat, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, 1985, 430 p.
- MENAHÉM, Georges, «Les mutations de la famille et les modes de reproduction de la force de travail», *L'homme et la société, revue internationale de recherche et de synthèse sociologique*, 51-54, janvier-décembre 1979, p. 66-101.

MONAST, André, *Le rôle de l'identification à l'enfant dans l'émergence chez l'homme d'une identité paternelle; un mémoire clinique d'inspiration psychanalytique*, mémoire de maîtrise, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, 1988, 96 p.

VANASSE, André, *Le père vaincu, la Méduse et les fils castrés. Psychocritiques d'oeuvres québécoises contemporaines*, Montréal, XYZ, 1990, 123 p.